

Modèle d'action revisité de notre travail MITIC

La séquence MITIC que nous avons passée à nos élèves se déroulait de la façon suivante. Il s'agissait pour les élèves de regarder un film de la série *c'est pas sorcier*, qui s'appelait « sang pour sang » et qui portait sur le système cardio-vasculaire. Les élèves regardaient le film de manière totalement autonome, ils avaient un casque sur les oreilles et devaient parallèlement répondre à un questionnaire sur la circulation sanguine. Les élèves étaient autonomes dans l'apprentissage, ils pouvaient mettre sur pause quand ils le désiraient pour répondre aux questions, ils pouvaient également remettre en arrière, s'ils n'avaient pas compris quelque chose.

La problématique de notre travail MITIC était la suivante : Comment utiliser un support vidéo qui permette une vitesse d'apprentissage adaptée à chaque élève concernant la thématique de la circulation sanguine ?

Dès lors, nous avons fait quelques conjectures :

La première était que nous pensions qu'il y avait moins de distraction grâce aux différentes vitesses d'apprentissage et surtout grâce à l'isolement positif par l'usage du casque. Cette conjecture a été bien corroborée par nos diverses observations. Les élèves étaient totalement absorbés par la tâche et n'ont pas relâché leur attention de toute la séquence, à part dans de très rares cas.

Notre deuxième conjecture portait sur la gestion de temps. Nous pensions que si un élève ne comprenait pas un élément, il allait chercher à combler ses lacunes par des allers-retours et que l'élève allait passer plus de temps sur les parties qui lui posaient problème. Le résultat de cette conjecture nous a paru mitigé, car tous les élèves n'étaient pas toujours assidu dans leurs travaux et le fait qu'ils n'interagissent pas entre eux, ne garantit pas leur totale concentration et motivation pendant 90 minutes, de plus le fait qu'ils repassent une ou plusieurs fois une séquence, ne veut pas dire qu'ils comprennent mieux la séquence la dernière fois que la première. Par contre, un des points positif, pour nous, enseignant, était que nous pouvions mieux cerner les lacunes des élèves en corrigeant le questionnaire, et ainsi, nous avons pu revenir sur ces notions aux cours suivants.

Lors de son exposé Mme Mireille Bétrancourt nous a bien fait remarquer que le contrôle d'un apprentissage est un piège pour un novice, car les apprenants ne savent pas forcément où s'arrêter. Ils ne savent pas quels sont les éléments importants et en effet, c'est ce qu'on a pu constater durant notre séquence.

Par contre, le fait de responsabiliser les élèves en leur donnant la liberté de gérer leur temps afin de se focaliser sur les éléments qui leur posaient le plus de problème et avoir ainsi plus de chance de les surmonter et de se surpasser, était, en effet, un aspect très motivant pour les élèves.

Notre troisième conjecture était que l'élève, en mettant par écrit, structure sa pensée. En effet, nous avons pu corroborer cette hypothèse en prenant une classe comme cobaye qui n'avait pas de questionnaire et donc rien à écrire. La semaine suivante, ceux-là étaient beaucoup moins au clair que leurs camarades qui avaient rempli le questionnaire.

Finalement, ce type de séquence paraît plus utile pour les classes en difficultés que pour les classes qui vont bien. Le fait que les élèves ne communiquent pas entre eux, nous permet, de

cadre les élèves et de n'avoir aucun (ou très peu) de problèmes de discipline. En revanche, cela nous empêche de faire collaborer les élèves, ce qui pourrait être utile pour leur compréhension du sujet.

Par contre, elle permet de cibler assez précisément ce qui leur pose problème. Ainsi, le cyberprof ou plutôt la médiation technologique, a une meilleure gestion de l'hétérogénéité de la classe et permet une personnalisation et une différenciation de l'apprentissage qui s'approche du tutorat. Mais s'il parvient à isoler l'élève du reste de classe, il est incapable de le rendre actif dans son travail, donc, si un élève refuse de participer à l'exercice, ou s'il est bloqué par une question de vocabulaire, un enseignant physique est nécessaire. De la même façon, un enseignant physique sera plus à même de juger la qualité des différentes stratégies adoptées par les élèves, qui, ainsi, pourront être guidés vers la plus efficace. De plus, le meilleur guidage pour les élèves, reste une explication verbale associée au bon moment. Nous sommes, à ce moment-là, plus dans un rôle de coach que dans celui d'enseignant, qui lui, est pris par l'ordinateur. L'articulation bien organisée des deux est ce qui fait la richesse d'une séquence comme celle là. Il n'est bien entendu, pas imaginable d'imaginer une activité MITIC toute seule.

Pour terminer, ce qui nous a semblé être la qualité principale de cette séquence est qu'elle nous a permis à chaque fois de réorganiser notre cours en fonction des classes et de leurs difficultés. A chaque fois, nous avons pu gérer deux éléments très différents. Premièrement, enseigner, par l'intermédiaire de l'écran, et deuxièmement, celui d'analyste des difficultés de chacun.

Il nous est finalement apparu, que cette séquence ne prenait vraiment tout son sens que si elle était intégrée à un plan d'ensemble, dans lequel l'enseignant utilise l'informatique pour cibler ce qui pose le plus de soucis aux élèves, et de préparer par la suite un cours qui s'occupera en priorité de ces difficultés.